

DESCRIPTIF DE L'ATELIER

Âge

13 - 18 ans

Cette enquête aborde des propos et contenus anti-Juifs. Elle nécessite un cadre de parole clair, bienveillant et ferme sur le respect des personnes.

Niveau

4^e, 3^e et lycée

Contexte

1 - Contexte du harcèlement antisémite à l'école

Le harcèlement en milieu scolaire à caractère antisémite peut prendre des **formes verbales, physiques, psychologiques ou numériques** : insultes, moqueries, mises à distance, accusations collectives, contenus haineux, graffitis ou symboles antisémites.

L'antisémitisme ne se limite pas à des réactions ponctuelles liées à l'actualité internationale : c'est un phénomène **ancien et structurel**, qui demeure très présent en France. En **2025, 1 320** actes antisémites ont encore été recensés : ils représentent environ **53 %** de l'ensemble des faits antireligieux, alors que la population juive représente moins de **1 %** de la population française. Ces chiffres montrent une forte disproportion et rappellent que l'antisémitisme reste une réalité préoccupante.

À l'école, cette réalité peut se traduire par des **situations très concrètes** : certains élèves peuvent être insultés, mis à l'écart, interpellés sur Israël, visés par des blagues, des accusations collectives ou des contenus haineux en ligne. Ces violences peuvent créer un climat d'insécurité et d'isolement, au point que certains jeunes n'osent plus dire qu'ils sont juifs, porter un signe religieux, parler de leur histoire familiale ou venir sereinement en classe.

Ces situations ont des **conséquences** importantes : peur d'aller à l'école, perte de confiance, repli sur soi, changement d'établissement, voire départ de l'école publique. Elles rappellent que le harcèlement antisémite n'est pas seulement une succession d'incidents : il touche directement la place des élèves concernés dans le collectif scolaire.

2- La banalisation des violences et le rôle des témoins

Cette hostilité peut d'abord se présenter sous des formes banalisées ("blagues", moqueries, gestes ou remarques supposés anodins) comme le montre l'attitude de Yanis dans l'enquête. Pourtant, ces comportements contribuent à installer un climat d'exclusion et peuvent faire basculer une situation ordinaire en harcèlement. Une étude de l'**UNESCO** menée auprès d'enseignants de l'Union européenne souligne à la fois l'ampleur du phénomène et le manque de formation pour identifier et combattre l'antisémitisme contemporain. Cela rappelle l'importance du rôle des témoins : intervenir, signaler ou simplement refuser de rire peut contribuer à briser l'isolement de la victime.

Principe du jeu

Dans le serious game « Stop la violence ! », les élèves incarnent **les nouveaux camarades** d'Alma. Ils enquêtent sur **les raisons de son arrivée en cours d'année** en collectant des indices dans deux lieux : **le CDI et le hall d'entrée de son ancien collège**. L'objectif n'est pas de "deviner" une origine, mais de **reconstituer un continuum de violences** : remarques banalisées, insultes, mise à l'écart, stéréotypes, montage humiliant, menace, silence du groupe et réponse des adultes insuffisante.

Une fois l'affaire résolue, le joueur accède à différentes ressources : le **témoignage de la victime et des harceleurs**, un **quiz de réinvestissement des connaissances** et les **messages clés à retenir**.

« Stop la violence ! » reprend les codes du jeu vidéo pour sensibiliser les jeunes, les rendre **acteurs de leur apprentissage** et leur **donner les clés pour agir**. La question du harcèlement est abordée de manière réaliste, en **favorisant l'empathie** des joueurs qui accèdent aux témoignages des victimes. Ce mode d'apprentissage immersif permet de **développer la réflexion critique et la motivation**, en groupe ou individuellement.

Point d'attention pédagogique

Cette fiche traite de harcèlement, d'antisémitisme, d'insultes, d'exclusion et de violences de groupe, sujets qui peuvent faire écho à des **expériences vécues** par certains élèves. Il est donc important d'installer un cadre **sécurisant**, de sensibiliser **sans assigner de culpabilité** et d'**éviter les débats géopolitiques abstraits**, en partant de l'expérience vécue d'Alma et du rôle du groupe.

Choix de vocabulaire et de traitement

- **Haine des Juifs / antijuif / antisémite.** « Haine des Juifs » désigne le phénomène dans son ensemble (le concept) ; « antijuif » sert d'adjectif au masculin (un acte antijuif, des actes antijuifs) ; « antisémite » sert d'adjectif au féminin (une injure antisémite). L'alternance des deux permet de faire comprendre que l'antisémitisme désigne la haine des Juifs, et non celle des « sémites ».
- **La majuscule à « Juifs ».** L'usage de la majuscule désigne l'appartenance à un peuple et à une histoire, non une simple confession. Il évite l'ambiguïté avec « juif » au sens religieux et souligne que ce qui vise Alma est une identité assignée.
- **Les termes issus du terrain.** Certains termes, comme « sioniste », sont mentionnés dans cette fiche parce qu'ils ont été observés **dans les usages** des élèves, sur les **réseaux sociaux** ou dans les **situations de harcèlement** rapportées par le terrain. Leur présence ici ne vise ni à en proposer une définition, ni à ouvrir un débat géopolitique en classe : **aucune définition n'est volontairement donnée**.
- Il est important de préciser que cette ressource **n'est pas un outil de géopolitique ou d'actualité**. Elle est centrée sur la lutte contre le harcèlement scolaire, avec un focus spécifique sur le harcèlement à caractère antisémite. Il **ne s'agit donc pas** de retracer l'histoire de la création de l'État d'Israël, du conflit israélo-palestinien, ou d'aborder les enjeux géopolitiques qui y sont liés.
- L'enseignant est invité à **ne pas s'engager** dans ces débats, afin de rester centré sur l'objectif premier de la ressource : repérer, nommer et traiter les situations de harcèlement, sans dévier vers des discussions qui dépassent le cadre et les compétences visées ici.

Scénario de l'enquête

Résumé :

L'enquête met en scène **Alma, élève de 4^e** arrivée en cours d'année dans une nouvelle classe. Les joueurs comprennent progressivement qu'elle a **quitté son ancien collège** après un **harcèlement lié au fait qu'elle est juive, ou supposée l'être**, prolongé dans les **espaces numériques**.

Protagonistes :

- **Le personnage principal :**
 - **Alma**, 13 ans, élève de 4^e, victime de harcèlement antisémite dans son ancien collège. Elle a changé d'établissement en cours d'année pour se protéger.
- **Les personnages secondaires :**
 - **Yanis**, ancien camarade d'Alma, témoin ;
 - **Lila**, ancienne camarade d'Alma, témoin ;
 - **La mère d'Alma** ;
 - **L'agent d'entretien**, adulte témoin.
- **Les harceleurs :**
 - **Maya, Lenny, Rose et Thomas**, élèves de l'ancien collège d'Alma ;
 - **Les autres élèves du groupe classe**, qui participent parfois indirectement au harcèlement.

Les décors : Le CDI et le hall d'entrée du collège.

Objectifs pédagogiques

- **Identifier** les manifestations de la haine des Juifs au quotidien.

- **Comprendre** comment une “blague” ou une injure banalisée peut devenir un harcèlement collectif.
- **Déconstruire** les préjugés antisémites : argent, pouvoir, complot, responsabilité collective.
- **Montrer** le rôle du groupe : likes, rires, silence, exclusion.
- **Rendre visibles** les leviers d'action des témoins et des adultes.

La plupart de ces notions sont abordées par les programmes d'**Enseignement moral et civique**, notamment dans les classes de **5e, de 1re et de CAP**.

Thèmes abordés

- Préjugés, stéréotypes, essentialisation.
- Assignation identitaire et responsabilité collective.
- Cyberharcèlement, effet de meute, ostracisation.
- Complotisme antisémite.
- Signalement, protection de la victime, preuve, adulte ressource.

Durée de l'atelier

« Stop la violence ! » est une **ressource modulable**. La durée d'animation d'un atelier peut varier selon le nombre d'enquêtes jouées, le degré d'approfondissement souhaité, le matériel et le temps à disposition. Plusieurs configurations sont donc possibles. Nous vous proposons ci-après **le déroulé d'un atelier d'1h à 1h30 en collectif, en une ou deux séances**.

Modalité

Ce *serious game* a été pensé à la fois comme **un outil pédagogique à utiliser en classe** et comme **une expérience numérique autonome**. Il peut donc être utilisé individuellement ou collectivement :

- L'utilisation d'un vidéoprojecteur en groupe entier permet de discuter à chaque étape des choix qui sont proposés et de la pertinence des indices à collecter. Cette disposition favorise l'échange et la prise de parole entre les participants.
- L'utilisation d'ordinateurs individuels permet de laisser plus de place à chaque élève qui construit son cheminement à son propre rythme. Un temps de discussion en collectif peut ensuite être organisé pour échanger sur les expériences de chacun.

Matériel nécessaire

- Un ordinateur ou une tablette ; un vidéoprojecteur ou un TNI.
- Si utilisation d'une tablette, l'orientation de l'écran doit être en mode paysage pour un affichage complet.

Dans le cadre d'un atelier collectif, il est préférable d'avoir une résolution supérieure à 1280 X 720 afin que tous puissent lire le contenu.

Le jeu est consultable en ligne en utilisant votre navigateur avec une mise à jour actualisée (Chrome, Firefox, Edge, Safari...). Le jeu nécessite une connexion haut débit.

DÉROULÉ DE L'ATELIER

1 - Introduction de la séance (15 min)

Poser un cadre de parole sécurisant - 5 min

Avant de démarrer cet atelier autour du harcèlement, prenez quelques minutes pour construire avec les élèves un **cadre de parole clair et rassurant**. L'objectif est de permettre à chacun de réfléchir, d'écouter et de s'exprimer dans un climat de respect.

Vous pouvez proposer aux élèves de **définir ensemble** les règles qui favorisent **une discussion constructive** : s'écouter sans se couper, parler avec respect, accueillir les avis différents, choisir ce que l'on souhaite partager ou non, et veiller à ne pas juger les autres. Ces règles peuvent être notées dans un coin du tableau et rester visibles pendant toute la séance.

Précisez que l'on peut parler de **mécanismes de violence, de discrimination et de haine** sans réduire une personne à son identité, son origine, sa religion réelle ou supposée, ou ses opinions. L'atelier vise à comprendre des situations, à réfléchir aux effets du groupe et à identifier des moyens d'agir.

Enfin, indiquez aux élèves que certains passages peuvent **susciter des émotions**. Chacun peut prendre un moment pour souffler, demander une pause ou venir en parler à un adulte après la séance.

Faire émerger les représentations des élèves - 10 min

Pour faire **émerger les représentations** des élèves, proposer une activité de **carte mentale** autour du cyberharcèlement. Chaque élève, ou chaque petit groupe, **note librement** les mots, situations, émotions ou réactions qui lui viennent à l'esprit lorsqu'il pense au cyberharcèlement. Cette étape permet **d'entrer progressivement dans le sujet**, sans dévoiler immédiatement le contenu précis de l'enquête.

Après quelques minutes, une mise en commun est organisée : **les élèves partagent leurs idées**, que l'enseignant peut noter au tableau afin de faire apparaître les représentations, les connaissances et les éventuelles idées reçues du groupe.

Cette activité **favorise la prise de parole**, permet de partir de l'expérience des élèves et prépare l'entrée dans l'enquête.

2 - L'enquête (45 - 50 min)

La vidéo introductive - 5 min

Une fois l'enquête sélectionnée, une courte vidéo d'introduction démarre automatiquement pour lancer la partie. **Cette vidéo met en scène l'intrigue et les personnages**. Ceux-ci font allusion de manière directe ou indirecte à la situation de harcèlement sur laquelle le joueur va devoir enquêter.

À ce stade, il peut être intéressant d'**interroger les élèves sur leurs premières impressions à propos de la vidéo et leurs premières pistes de scénario** : Que ressent Alma ? Pourquoi son arrivée intrigue-t-elle ? Que feriez-vous face à une camarade mal à l'aise ? Vous pouvez alors noter les termes qu'ils emploient et les conserver pour les comparer en fin de séance avec les nouvelles connaissances qu'ils auront acquises.

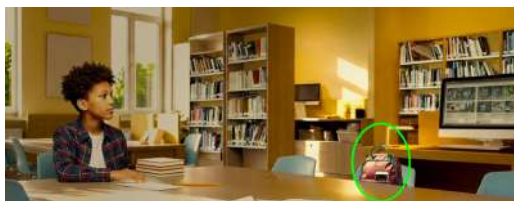
Scénario et infos clés : La vidéo introduit l'arrivée d'Alma dans une nouvelle classe en cours d'année. Une feuille tombée de son sac laisse apparaître : « Collège Victor-Hugo, signalement en cours ».

La collecte des indices - 20 min

Le joueur explore deux lieux contenant **8 indices et 2 faux-indices**. Il n'y a pas d'ordre requis. Chaque indice est accompagné de **données chiffrées** : chiffres, données d'étude ou explications pour relier la fiction à une réalité documentée. Les indices trouvés sont mémorisés en bas de l'écran, ce qui permet de les revoir si nécessaire et de suivre la progression.

Lieu 1 : le CDI

Indice 1 : Le groupe WhatsApp de la classe



Ce que le joueur trouve : Le téléphone dépasse légèrement d'un sac laissé sur la table. On y voit une capture d'écran du groupe WhatsApp de la classe. On y lit une série de messages envoyés par un petit groupe d'élèves. Certains prennent l'initiative des attaques, d'autres relancent, suggèrent quoi dire ou quoi faire, tandis que plusieurs se contentent de liker, de rire ou d'ajouter des émojis, ce qui contribue malgré tout à valider et amplifier le

harcèlement.

Ce que le joueur comprend : Le groupe WhatsApp révèle que **le harcèlement est collectif, menaçant, et nourri par une logique complotiste**. Alma n'est pas seulement insultée : elle est désignée comme une cible. Les likes, les rires et les réactions valident l'insulte antisémite, tandis que la phrase « On va lui faire payer » fait basculer la situation vers la menace. L'idée qu'elle irait « chialer aux profs pour passer pour la meuf clean » ajoute une dimension complotiste : les élèves sous-entendent qu'Alma manipulerait les adultes, qu'elle mentirait ou qu'elle utiliserait son statut de victime pour retourner la situation à son avantage. Le joueur comprend que le groupe ne reconnaît plus Alma comme une élève en danger, mais comme quelqu'un qu'il faudrait démasquer, punir et faire taire.

Données chiffrées : 20% des élèves déclarent avoir déjà été **témoins d'insultes antisémites sur les réseaux sociaux**. Dans un groupe de discussion, le harcèlement ne vient pas seulement de la personne qui écrit l'insulte : les likes, les rires, les émojis et l'absence de réaction participent aussi à sa diffusion et à sa banalisation.*

*Boussard, V., Elalouf, D., Kraus, F., & Roder, I. (2025). *L'école de la République à l'épreuve de la montée de l'antisémitisme*. Fondation Jean-Jaurès / Crif / Ifop.

Commentaire dans le carnet d'enquête :

Alma est exclue du groupe et visée par des messages anti-Juifs. Plusieurs élèves participent : certaines écrivent, d'autres likent, rient ou valident. La situation dépasse la moquerie : une menace apparaît.

En quoi liker ou rire peut aggraver la situation ?

Indice 2 : Le témoignage de Yanis



Ce que le joueur trouve : Les joueurs cliquent sur Yanis qui est assis à une table au CDI, un camarade d'Alma. Il explique avoir vu les moqueries, les messages et les insultes visant Alma, mais ne pas être intervenu. Pour lui, ce qui se passe ressemble aux moqueries habituelles du collège : des remarques sur les origines, les religions ou les appartenances, que les élèves se lancent entre eux comme une sorte de jeu.

Ce que le joueur comprend : Yanis **minimise la situation** parce qu'il pense que "tout le monde se chambre" au collège. Mais les remarques sur l'origine, la religion ou l'identité supposée ne sont pas de simples blagues lorsqu'elles isolent une personne ou la réduisent à un groupe. Dans le cas d'Alma, il ne s'agit pas d'un échange entre groupes : elle est seule, désignée comme juive, et les autres se soudent contre elle. Le joueur comprend que banaliser ces moqueries rend le harcèlement moins visible et facilite l'isolement de la victime.

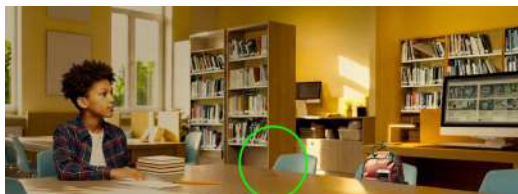
Données chiffrées : L'attitude de Yanis montre comment des propos présentés comme de simples moqueries peuvent renforcer l'exclusion. Cette banalisation existe aussi en ligne : selon le rapport **Les discours de haine en ligne, édition 2025** de **Point de Contact**, parmi les contenus illicites signalés, **28 %** concernent la religion, dont **87 %** relèvent de l'antisémitisme.

Commentaire dans le carnet d'enquête :

Yanis a vu les moqueries et les insultes, mais il n'est pas intervenu. Il pense que ce sont des "vannes" comme il y en a souvent au collège.

A quel moment une vanne devient-elle une arme d'exclusion ?

Indice 3 : La table taguée



Ce que le joueur trouve : La trace fantôme d'une croix gammée griffonnée sur la table du fond où Alma a l'habitude de s'installer. Alma l'a frotté nerveusement mais le contour reste lisible en transparence.

Ce que le joueur comprend : Alma a essayé d'effacer la croix gammée, mais la trace reste visible. Ce geste montre à la fois sa peur, sa honte et sa volonté de reprendre le contrôle. Le joueur comprend qu'elle est prise dans un dilemme : signaler l'inscription au risque d'être davantage exposée, ou se taire et porter seule cette violence.

Données chiffrées : D'après l'UNESCO, **44 % des enseignants européens** interrogés déclarent avoir déjà vu des élèves faire des gestes nazis ou utiliser des symboles nazis en milieu scolaire. La croix gammée est un symbole nazi directement associé à l'antisémitisme, à la persécution et à l'extermination des Juifs d'Europe. Son usage dans un établissement scolaire ne relève donc pas d'une simple provocation ou dégradation : c'est un signe de haine qui doit être identifié, signalé et traité comme tel.

*UNESCO. (2026). *Addressing antisemitism through education: A survey of teachers' knowledge and understanding*. UNESCO, with the support of the European Commission.

Nb : Pour le traitement de ce type de situation en établissement scolaire, voir également la fiche 8 du vademecum Agir contre le racisme, l'antisémitisme et les discriminations liées à l'origine à l'école, « Répondre à des inscriptions racistes et antisémites ».

Commentaire dans le carnet d'enquête :

Une croix gammée a été dessinée sur la table où Alma s'installait. Elle a tenté de l'effacer, mais la trace reste visible.

Pourquoi une victime peut-elle hésiter à signaler ce type d'inscription ?

Indice 4 : Un montage IA visant Alma



Ce que le joueur trouve : Le joueur découvre, grâce à la voix off, une image dans laquelle le visage d'Alma a été inséré dans un montage avec le drapeau d'Israël et des clichés anti-Juifs. Le contenu semble avoir été fabriqué ou retouché à l'aide d'un outil d'IA générative ou d'une application de montage, puis partagé sans son accord sur un réseau social avant d'être relayé entre élèves.

Ce que le joueur comprend : Le plus violent n'est pas seulement le trucage de l'image. C'est le fait qu'**Alma soit enfermée dans une identité imposée. Le "vous" l'essentialise** : il efface sa singularité et la rend, aux yeux des autres, responsable de faits, de conflits ou de fantasmes qui lui sont extérieurs. La dimension complotiste ajoute encore un niveau de violence : Alma n'est plus seulement désignée comme "différente", elle est présentée comme liée à un groupe supposé menteur, manipulateur, caché et puissant.

Le montage véhicule ainsi une idée centrale du complotisme antisémite : faire croire que "les Juifs" agiraient ensemble, en secret, pour influencer les événements, puis se feraient passer pour des victimes.

Données chiffrées : **25 % des élèves pensent que "les juifs sont responsables de la guerre à Gaza"** (Ifop/Crif, 2025). L'assignation identitaire est documentée dans 17 des 18 témoignages de collégiens du rapport.*

*Boussard, V., Elalouf, D., Kraus, F., & Roder, I. (2025). *L'école de la République à l'épreuve de la montée de l'antisémitisme*. Fondation Jean-Jaurès / Crif / Ifop.

NB : Cet indice peut susciter des **réactions fortes**, car il associe IA, humiliation publique, conflit israélo-palestinien et stéréotypes antisémites. Il est important de rappeler que **l'objectif n'est pas d'ouvrir un débat géopolitique**, mais d'analyser un mécanisme de harcèlement : Alma est visée comme élève juive et rendue responsable d'un conflit auquel elle ne participe pas. Le professeur peut recentrer les échanges sur trois points : le droit à l'image, l'absence de consentement et la violence du "vous" lorsqu'il transforme une personne en représentante supposée d'un groupe.

Commentaire dans le carnet d'enquête :

Le visage d'Alma a été utilisé dans un montage IA avec des symboles liés à Israël et des clichés anti-Juifs. Le montage la rend responsable d'un groupe ou d'un conflit qu'on lui impose.

Pourquoi le "vous" est-il violent quand il vise un ou une élève ?

Faux-Indice : Le livre dans la bibliothèque



Ce que le joueur trouve : Le quiz en ouvrant le livre "L'incident raciste au quotidien", de Monique Eckmann dans le présentoir au CDI.

Feedbacks : Un feedback est proposé après chaque question afin d'expliquer la bonne réponse et de revenir sur la notion travaillée.

Ces feedbacks permettent de **clarifier** les mécanismes abordés

dans l'enquête : préjugé, essentialisation, stéréotypes antisémites, sous-déclaration des faits et rôle des organismes de mesure. Ils peuvent être lus collectivement pour ouvrir un court échange avec les élèves et vérifier leur compréhension.

Consigne : En ouvrant ce livre, tu découvres un quiz pour faire le point sur ce que l'enquête t'a permis de comprendre. Choisis la réponse qui te semble juste, puis lis le feedback : il t'aidera à reconnaître les mécanismes qui ont joué dans l'histoire d'Alma (préjugés, essentialisation, stéréotypes antisémites, complotisme et importance du signalement).

Question 1 : Un préjugé...

- ☐ ... est une opinion construite après avoir vraiment appris à connaître une personne ou un groupe, à partir de faits vérifiés.
- ☐ ... est une critique exprimée après un comportement précis, par exemple dire qu'une personne a menti parce qu'on l'a vue mentir.
- ☐ ... est un jugement, souvent négatif, que l'on a sur une personne ou un groupe de personnes avant de la/les connaître.
Par exemple, penser qu'une fille a moins de force qu'un garçon

Feedback : Un préjugé, c'est **juger trop vite**. Par exemple : croire qu'une personne est forcément comme ceci ou comme cela à cause de son origine, sa religion ou son apparence.

Pour aller plus loin : Le professeur peut inviter les élèves à distinguer un fait, une opinion et un préjugé à partir d'exemples simples. Il peut aussi leur demander d'identifier des préjugés fréquents dans la cour, les réseaux sociaux, les films ou les publicités, puis de réfléchir à leurs conséquences : exclusion, moqueries, discriminations, perte de confiance. L'objectif est de montrer qu'un préjugé n'est pas seulement une "idée dans la tête" : il peut influencer les comportements et blesser les personnes visées.

Question 2 : Essentialiser quelqu'un...

- ☐ ... c'est observer qu'une personne appartient à un groupe, sans en déduire

Feedback : Essentialiser, c'est **attribuer à toute une catégorie de personnes les mêmes qualités, défauts, comportements ou opinions**. Par exemple : "Les filles sont forcément moins fortes en sport" ou "les jeunes

automatiquement ce qu'elle pense, ce qu'elle vaut ou comment elle agit. ☐ ... c'est croire que les membres d'un groupe partagent forcément les mêmes caractéristiques, comme si ces traits faisaient partie de leur "nature profonde". ☐ ... c'est parler de l'identité d'une personne avec elle, en tenant compte de ce qu'elle dit d'elle-même et de son expérience..	sont tous accros aux écrans". On ne voit plus l'individu : on l'enferme dans une idée toute faite sur son groupe supposé. Pour aller plus loin : Le professeur peut proposer aux élèves de transformer des phrases essentialisantes en phrases plus justes et individualisées. Par exemple, remplacer "les filles sont...", "les Juifs pensent...", "les jeunes aiment..." par des formulations qui laissent de la place aux différences entre les personnes. L'objectif est de montrer qu'une identité (origine, religion, genre, âge, milieu social) ne résume jamais un individu et ne permet pas de deviner automatiquement ses goûts, ses idées ou ses comportements.
Question 3 : Dans les discours antisémites, les Juifs sont accusés à tort... ☐ ... d'avoir collectivement trop d'influence dans la société, l'économie, les médias ou la politique, comme s'ils agissaient tous ensemble en secret. ☐ ... d'avoir des opinions différentes les uns des autres, selon leur histoire, leur pays, leur milieu social ou leurs convictions personnelles. ☐ ... d'être uniquement un groupe religieux, sans diversité culturelle, politique ou sociale.	Feedback : Les discours antisémites reposent souvent sur l'idée fausse que "les Juifs" formeraient un groupe uni, caché et puissant. Ils les accusent à tort de contrôler l'argent, les médias, la politique ou les événements du monde. C'est un mécanisme complotiste : au lieu de comprendre une situation complexe, on invente un responsable collectif. Pour aller plus loin : Le professeur peut aider les élèves à repérer le fonctionnement du complotisme : il simplifie une situation complexe en désignant un groupe comme responsable de tous les problèmes. À partir d'exemples adaptés, il peut faire identifier les mots qui généralisent abusivement ("ils contrôlent", "ils décident", "ils sont partout") et rappeler qu'aucun groupe humain ne pense ou n'agit d'une seule voix. L'objectif est de déconstruire l'idée d'un pouvoir collectif secret attribué aux Juifs, qui est un ressort central de l'antisémitisme.
Question 4 : Même si tous les actes antisémites ne sont pas déclarés, qui contribue à les mesurer en France ? ☐ Les plateformes et réseaux sociaux uniquement, à partir des contenus publiés en ligne. ☐ Des organismes officiels comme le ministère de l'Intérieur, la police et la gendarmerie, à partir des plaintes et signalements, avec aussi des données et analyses d'organismes officiels. ☐ Les établissements scolaires uniquement, à partir de ce que les élèves racontent aux adultes.	Feedback : Tous les actes antisémites ne sont pas signalés, par peur, par honte ou parce que les victimes pensent que cela ne servira à rien. Mais des organismes officiels sont chargés de recenser les faits signalés. Ces chiffres ne montrent donc pas toute la réalité, mais ils permettent de suivre l'évolution du phénomène et d'alerter les pouvoirs publics. Pour aller plus loin : Le professeur peut distinguer avec les élèves les faits vécus, signalés et officiellement recensés, afin de montrer qu'un chiffre officiel reste une mesure partielle mais utile pour suivre l'évolution du phénomène. Il peut aussi faire réfléchir aux freins au signalement (peur, honte, sentiment d'inutilité) et rappeler les bons réflexes : parler à un adulte, conserver des preuves et signaler les faits.

Lieu 2 : Le hall d'entrée de collège

Indice 5 : Les chuchotements dans le hall d'entrée



Ce que le joueur trouve : Un groupe d'élèves en train de discuter. Au moment où Alma passe, les voix baissent. Un blanc s'installe. Puis les échanges reprennent dès qu'elle s'éloigne.

Ce que le joueur comprend : Alma est **ostracisée**. Même sans insulte ouverte, elle est désignée comme quelqu'un à part. Cet indice montre que le harcèlement a contaminé les interactions

ordinaires : **la violence devient ambiante, sociale, presque silencieuse.**

Données chiffrées : Dans l'étude*, **20 élèves juifs sur 30** racontent un climat hostile **depuis le 7 Octobre**. Cette hostilité ne passe pas toujours par des insultes : elle peut aussi prendre la forme de regards, de silences, de mises à distance ou d'ostracisation.

*Boussard, V., Elalouf, D., Kraus, F., & Roder, I. (2025). *L'école de la République à l'épreuve de la montée de l'antisémitisme*. Fondation Jean-Jaurès / Crif / Ifop.

Commentaire dans le carnet d'enquête :

Quand Alma passe, les élèves baissent la voix, la désignent, disent qu'il ne faut pas lui parler. Elle est mise à l'écart même sans insulte directe.

Comment un climat hostile peut-il exister sans insulte directe ?

Indice 6 : Le témoignage de l'agent d'entretien



Ce que le joueur trouve : Le témoignage de l'agent d'entretien qui explique avoir nettoyé plusieurs fois des inscriptions visant Alma sur son casier. Au début, il les a prises pour des "bêtises" ou des provocations isolées. Il n'a pas tout de suite compris que les messages se répétaient, visaient la même élève et pouvaient relever d'un harcèlement anti-Juifs. Il dit avoir hésité à en parler.

Ce que le joueur comprend : Les messages **ne sont pas les seuls signaux** à prendre au sérieux : les inscriptions répétées, les rumeurs ou les changements d'attitude doivent aussi alerter les adultes. Sans réaction claire, la violence peut s'installer. Le joueur comprend qu'il est essentiel de nommer les faits, de garder des preuves et de protéger rapidement la victime.

Données chiffrées : Une **inscription haineuse répétée** n'est pas une simple "bêtise" : elle peut signaler un harcèlement ciblé. Dans l'étude *L'École de la République à l'épreuve de la montée de l'antisémitisme*, 13 % des élèves interrogés disent avoir été témoins d'atteintes aux biens personnels d'élèves parce qu'ils étaient juifs. Ces traces doivent être prises au sérieux : les photographier, les signaler et vérifier si d'autres faits existent.

*Boussard, V., Elalouf, D., Kraus, F., & Roder, I. (2025). *L'école de la République à l'épreuve de la montée de l'antisémitisme*. Fondation Jean-Jaurès / Crif / Ifop.

Commentaire dans le carnet d'enquête :

L'agent d'entretien a nettoyé plusieurs inscriptions visant Alma sans les signaler tout de suite. Il les a d'abord prises pour des gamineries isolées.

Qu'aurait-il fallu faire avant d'effacer ?

Indice 7 : Le témoignage de Lila



Ce que le joueur trouve : Le joueur découvre le témoignage de Lila, ancienne camarade d'Alma. Elle raconte comment elle a compris qu'Alma ne subissait pas de simples moqueries, mais une haine ciblée, et que reconnaître une discrimination aide à mieux voir les autres plutôt qu'à les opposer.

Ce que le joueur comprend : Ce témoignage ouvre sur **une approche positive** : lutter contre la haine anti-Juifs, c'est aussi apprendre à reconnaître les mécanismes communs du racisme sans effacer la spécificité de l'antisémitisme. Lila montre qu'**un témoin peut évoluer, comprendre, et devenir un appui au lieu de rester spectateur.**

Le fait concret : Les discriminations ne doivent pas être mises en concurrence : elles peuvent au contraire aider à reconnaître plus vite une injustice. En France, **20 % des jeunes adultes*** déclarent avoir déjà **subi des actes discriminatoires**. Un témoin qui comprend ces mécanismes peut devenir un appui au lieu de rester spectateur.

*INJEP. (2024). Les chiffres clés de la jeunesse 2024.

Commentaire dans le carnet d'enquête :

Lila explique qu'elle a d'abord cru à des blagues, puis a compris qu'Alma était ciblée parce qu'elle était juive. Son propre vécu de discrimination l'aide à reconnaître l'injustice au lieu de la comparer.

Comment un témoin peut-il sortir du silence pour apporter une aide concrète ?

Indice 8 : Le témoignage de la mère d'Alma



Ce que le joueur trouve : La mère d'Alma raconte qu'elle a vu sa fille se renfermer à mesure que les attaques se multipliaient. Au début, Alma a essayé de minimiser, de se convaincre que ce n'était "pas si grave". Sa mère aussi a voulu croire que la situation pouvait encore se régler. Puis la peur a pris le dessus.

Ce que le joueur comprend : Alma a essayé de tenir, de se convaincre qu'elle pouvait continuer comme avant. Mais la répétition des attaques l'a conduite **de la honte à la colère, puis de la colère à la peur**. Le joueur comprend que le harcèlement antisémite n'est pas seulement une suite d'incidents : c'est **une menace qui finit par envahir toute la vie de la victime et de sa famille.**

Données chiffrées : En 2024, **62 % des victimes d'actes anti-Juifs*** déclarent que les violences subies ont eu lieu dans un établissement scolaire, et **42 %** disent que cela s'est produit plusieurs fois. Ces violences répétées finissent par toucher toute la famille.

*Boussard, V., Elalouf, D., Kraus, F., & Roder, I. (2025). L'école de la République à l'épreuve de la montée de l'antisémitisme. Fondation Jean-Jaurès / Crif / Ifop.

Commentaire dans le carnet d'enquête :

La mère d'Alma a vu sa fille changer : elle minimisait, cachait son téléphone, évitait certains lieux et demandait à changer d'itinéraire. La peur a fini par gagner Alma et sa famille.

À partir de quand une situation ne doit-elle plus être considérée comme un simple conflit entre élèves, mais comme un danger à prendre en charge ?

Faux indice : Les affiches de prévention



Ce que le joueur trouve : Sur le panneau d'entrée du CDI, une affiche plastifiée A5 présente plusieurs ressources d'aide et de signalement.

Transcription du faux-indice :

TU ES VICTIME, TÉMOIN OU AUTEUR DE HARCÈLEMENT ET DE VIOLENCES NUMÉRIQUES ?

Tu peux contacter un signaleur de confiance :

Par téléphone ou via l'application, le **3018** est le numéro national, gratuit et anonyme, accessible **7j/7 de 9h à 23h**.

POINT DE CONTACT : <https://www.pointdecontact.net/signaler/>

PHAROS : pharos.interieur.gouv.fr

Cellule de signalement du CRIF : <https://www.crif.org/signalement/>

LICRA : <https://www.licra.org/agir/signaler-formulaire>

Scénario et notions abordées :

Ce faux indice **n'a pas d'impact direct** sur la résolution de l'enquête. Il permet toutefois de **sensibiliser** les élèves aux ressources disponibles lorsqu'on est victime ou témoin de harcèlement, de cyberharcèlement, de contenus haineux, de racisme ou d'antisémitisme.

Info + :

Ces signaleurs de confiance proposent des moyens d'action pour demander de l'aide ou signaler des faits : contacter le **3018** en cas de harcèlement ou de violences numériques ; signaler un contenu haineux ou illégal en ligne sur **POINT DE CONTACT** ou **PHAROS** ; utiliser la cellule de signalement du **CRIF** en cas d'acte antisémite ; contacter la **LICRA** pour signaler un fait de racisme ou d'antisémitisme.

Le carnet d'enquête et l'analyse des indices - 5 à 10 min

Quand le joueur a trouvé tous les indices, il a alors accès au contenu du carnet d'enquête en cliquant dessus. Il y retrouve le **détail de chaque indice, accompagné d'un commentaire apportant plus d'informations et d'une question pour ouvrir la discussion**.

Avant de passer à l'étape « Résoudre l'enquête », il peut être intéressant de **proposer aux élèves d'imaginer leur propre scénario à partir des indices collectés**.

Le carnet d'enquête peut également être imprimé et distribué à l'ensemble des participants en fin de jeu pour qu'ils puissent conserver une **trace écrite** de l'atelier.

La résolution de l'enquête - 5 min

Une fois qu'il a analysé les indices, le joueur peut résoudre l'enquête en cliquant sur le bouton « Résoudre l'enquête ». On lui propose alors de **choisir la version qui lui paraît être la bonne parmi trois**. S'il n'a pas fait le bon choix, le joueur est incité à retourner consulter les indices qu'il a collectés.

Après la découverte des trois options de scénarios, les élèves peuvent **voter pour le scénario qu'ils privilégient, en défendant leur position de manière argumentée**, à partir des indices.

Version 01 : moyennement fausse

Alma est partie à cause du harcèlement, mais les tensions avec ses amies ont aussi aggravé la situation. Son identité juive réelle ou supposée est devenue un prétexte pour l'exclure et l'attaquer.

Commentaire associé :

As-tu bien vérifié les indices que tu as collectés ? Certains méritent toute ton attention pour comprendre la situation et réussir à aider Alma.

Version 02 : totalement fausse

Le départ d'Alma semble surtout lié à une accumulation de tensions : disputes entre élèves, malentendus sur les réseaux et mauvaise ambiance dans la classe. Les indices ne suffisent pas à prouver un harcèlement grave. Elle avait peut-être besoin d'un nouveau départ.

Commentaire associé :

Observe mieux les indices que tu as collectés pour comprendre ce qu'il s'est réellement passé.

Version 03 : vraie

Alma a changé de collège à cause d'un harcèlement antisémite répété, en ligne et en face à face. Les attaques, l'isolement et les menaces ont rendu son quotidien dangereux. Partir était la seule façon de se protéger.

Commentaire associé :

Tu as réussi à résoudre l'enquête et à comprendre la situation. Écoute maintenant le témoignage Alma.

Les témoignages - 10 min

Attention : contenu sensible

Cette partie aborde **une situation de harcèlement antisémite** : moqueries répétées, exclusion, assignation identitaire, peur et effets du groupe. Elle peut faire écho à des expériences vécues par certains élèves.

Avant de commencer, rappeler que l'objectif est de **comprendre les mécanismes** du harcèlement pour mieux les identifier et agir. Les élèves **ne sont pas obligés de partager une expérience personnelle** et peuvent **solliciter un adulte de confiance** si le contenu les met mal à l'aise.

Le témoignage de la victime : Alma

Comment ça a commencé ?

Voix off : *Au début, je pensais que si je ne répondais pas, ça allait s'arrêter. Je me disais que c'étaient seulement des remarques, des blagues nulles, des élèves qui voulaient faire les intéressants.*

Décryptage du témoignage :

Alma décrit une situation fréquente au début du harcèlement : **les premières remarques sont minimisées**, par les autres mais aussi parfois par la victime elle-même. Elle espère que le silence fera cesser les attaques. Le problème, c'est que ces "blagues" ne sont pas neutres : elles visent son identité réelle ou supposée et installent progressivement **un rapport de force**.

Proposition d'animation : Demander aux élèves de repérer ce qui, dans une phrase ou une attitude, peut faire basculer une "vanne" vers une violence : répétition, intention de rabaisser, effet sur la personne visée, rire du groupe, absence de consentement, rapport de force.

Pistes de questions :

- Qu'est-ce qui peut faire croire à Alma que "ce n'est pas si grave" ?
- À quel moment une blague cesse-t-elle d'être une blague ?
- Pourquoi le silence de la victime ne signifie-t-il pas qu'elle est d'accord ou que cela ne la touche pas ?

Et qu'est-ce qui s'est passé ?

Voix off : *Petit à petit, le harcèlement est devenu quotidien. C'était difficile à vivre parce que c'était tout le temps. Je n'étais plus vraiment Alma : j'étais "la Juive". On me demandait de choisir un camp, on me faisait porter la responsabilité de choses que je n'avais pas faites, comme si je devais répondre à la place de tous les Juifs. Je me sentais toujours mise de côté, ou de trop.*

Décryptage du témoignage :

Le témoignage montre un mécanisme d'essentialisation : Alma n'est plus considérée comme une personne singulière, mais **réduite à une identité**. On lui attribue collectivement des opinions, des responsabilités ou des actes qui ne sont pas les siens. Le harcèlement devient d'autant plus violent qu'il est répété et qu'il touche à son sentiment d'appartenance au groupe.

Pistes de question :

- Pourquoi est-ce violent de réduire Alma à "la Juive" ?
- Que signifie "faire porter la responsabilité" à quelqu'un pour des événements auxquels il ou elle n'a pas participé ?
- Quels effets peut avoir un harcèlement qui devient quotidien ?

Et comment tu t'en es sortie ?

Voix off : *Au début, j'ai essayé de tenir seule. J'étais surtout en colère et vraiment triste. Je voulais me convaincre que ce n'était pas si grave, que je pouvais supporter. Mais au bout d'un moment, j'ai eu peur. Vraiment peur. Peur de venir au collège, peur d'ouvrir mon téléphone, peur de croiser certaines personnes. Mes parents aussi ont eu peur pour moi. Alors je suis partie. Pas parce que je voulais simplement recommencer ailleurs, mais parce que je ne me sentais plus en sécurité.*

Décryptage du témoignage :

Alma explique qu'elle a d'abord tenté de gérer seule, ce qui arrive souvent aux victimes de harcèlement. Mais **la peur devient un signal d'alerte majeur** : peur de venir en cours, peur du téléphone, peur des autres. Le départ n'est pas présenté comme un choix confortable, mais comme une réponse à **une situation devenue insécurisante**. Cela rappelle l'importance d'intervenir avant que la victime soit contrainte de changer d'environnement.

Pistes de question :

- Pourquoi une victime peut-elle essayer de "tenir seule" ?
- Quels signes montrent que la situation est devenue grave ?
- Pensez-vous qu'il est préférable qu'une victime de harcèlement change d'établissement ? Pourquoi ?
- Qu'aurait-il fallu mettre en place pour qu'Alma puisse rester en sécurité dans son collège ?
- Qui aurait pu l'aider plus tôt : élèves, témoins, adultes, famille, établissement ?

Et maintenant, comment te sens-tu ?

Voix off : *Aujourd'hui, je ne veux pas qu'on me plaigne. Je veux qu'on me croie. Ce que j'aurais voulu, c'est que quelqu'un dise clairement que ce n'était pas normal, que ce n'étaient pas des "blagues" ou des "histoires entre élèves", mais du harcèlement antisémite. Maintenant, j'ai encore besoin de me reconstruire, mais je sais aussi que ce que j'ai vécu doit être nommé et pris au sérieux.*

Décryptage du témoignage :

Alma insiste sur **un besoin central : être crue**. Nommer les faits est une étape essentielle pour sortir de la banalisation. Parler de "blagues" ou "d'histoires entre élèves" minimise la violence subie ; reconnaître le harcèlement anti-Juifs permet au contraire de protéger la victime, de responsabiliser les auteurs et de mobiliser les adultes.

Pistes de question :

- Pourquoi est-ce important pour Alma d'être crue plutôt que plainte ?
- Que change le fait de nommer clairement les faits ?

- Comment un témoin peut-il aider sans parler à la place de la victime ?

Les témoignages des harceleurs

Dans cette partie, nous allons aborder les témoignages des élèves impliqués dans le harcèlement d'Alma. L'objectif n'est pas de les excuser, mais de comprendre comment des moqueries, des messages de groupe, des likes, des rires ou des silences peuvent progressivement construire une situation de harcèlement. Ces témoignages permettent aussi d'**identifier les mécanismes de banalisation, d'effet de groupe et d'assignation antisémite**, afin de réfléchir à ce qui aurait pu être fait pour arrêter la situation plus tôt.

Position des harceleurs :

- **Rose** assume une position radicale. Elle ne regrette rien, continue de justifier les propos et refuse de reconnaître la gravité des faits. Elle incarne le maintien des préjugés antisémites, même après les sanctions.
- **Lenny** reconnaît que le groupe est allé trop loin, mais il se focalise surtout sur les sanctions prononcées contre lui. Il les vit comme une injustice et peine à mesurer ce qu'Alma a subi.
- **Thomas** met en lumière l'effet de groupe. Il explique avoir suivi le mouvement pour garder sa place, éviter d'être mis à l'écart et obtenir l'approbation des autres par les rires, les likes ou les réactions.
- **Maya** prend conscience du basculement : ce qui était présenté comme des moqueries ciblait toujours la même personne, toujours en lien avec le fait qu'elle soit juive ou supposée juive. Elle finit par nommer le harcèlement antisémite et la responsabilité collective.

Voix off :

Rose :

Je ne vais pas faire semblant. Je ne regrette pas. On ne peut plus rien dire aujourd'hui. Dès qu'on parle d'Alma, tout devient grave. C'est comme si elle était protégée ! Pourtant, elle ramenait toujours tout à elle. Franchement, si elle ne voulait pas qu'on parle d'elle, elle n'avait qu'à pas faire sa victime.

Je trouve qu'on exagère. Des embrouilles, il y en a dans toutes les classes. Et puis, ce n'est pas à nous de faire attention à chaque mot.

Lenny :

Franchement, on ne peut pas dire qu'on la harcelait. C'était quelques messages pour rire. Rien de plus. Conseil de discipline et 5 jours d'exclusion c'est un peu disproportionnée comme punition, non ? On n'a pas commis de crime !

Le conseil de discipline, les jours d'exclusion, les convocations... ça m'a marqué. Sur le moment, j'étais surtout en colère. Je me disais : "Pourquoi nous ? Dans le groupe, tout le monde rigolait." J'avais du mal à comprendre ce qu'on nous reprochait.

Je comprends mieux maintenant que ce n'était pas seulement une histoire de messages. Mais j'ai encore du mal avec les sanctions. J'ai l'impression qu'on a voulu faire un exemple. Peut-être que c'est aussi pour ça que je n'ai pas réussi tout de suite à penser à ce qu'Alma avait vécu.

Thomas :

Moi, j'ai suivi le mouvement parce que je ne voulais pas être mis à l'écart. Quand les autres riaient à mes messages ou mettaient des emojis, ça me faisait plaisir. Plus ça faisait réagir, plus j'avais envie de continuer. Avec le recul, je comprends qu'on était plusieurs et qu'elle était seule face à nous.

Justement, c'est ça le piège du groupe. Quand tout le monde rit, like ou répond avec des emojis, on a l'impression que ce n'est pas si grave. Mais en fait, ça donne de la force aux insultes. Même ceux qui n'écrivaient rien

participaient un peu, parce qu'ils laissaient faire.

On aurait pu arrêter plus tôt. Ne pas rire. Ne pas relayer les montages. Dire dans le groupe que ce n'était pas normal ou drôle. Prévenir un adulte. Mais on ne l'a pas fait. Et Alma a dû partir pour se protéger.

Maya :

On a commencé par des petites phrases : "t'es riche ?", "ça gaze ?", "tu vas encore faire ta victime ?". On se disait que ça va, tout le monde se moque de tout le monde. Mais avec Alma, on revenait toujours à la même chose : son identité, Israël, les victimes, les profs. À force, on ne la voyait plus comme Alma.

Non, ce n'était pas juste une embrouille. C'était toujours contre elle, toujours sur le fait qu'elle soit juive. On lui a collé une étiquette. On l'a rendue responsable d'un conflit dont franchement on comprend rien. C'était du harcèlement antisémite, et on y a participé.

Les sanctions ne changent pas ce qu'on a fait, mais elles montrent que ce n'était pas "juste des moqueries". Ce qu'on a fait a eu des conséquences. Pour Alma, pour sa famille, pour la classe, et aussi pour nous.

Décryptage des témoignages :

Ces témoignages montrent que les auteurs d'un harcèlement n'ont pas tous la même position face aux faits. Rose reste dans **une posture radicale** : elle ne regrette rien, minimise les violences et continue de justifier les propos antisémites. Lenny, lui, commence à reconnaître que le **groupe est allé trop loin**, mais il reste centré sur les sanctions qu'il **juge injustes**. Thomas met en évidence la **force du groupe** : le besoin d'être accepté, les rires, les likes et les emojis peuvent encourager la violence. Maya permet enfin de **nommer clairement** ce qui s'est passé : Alma n'a pas seulement été visée par des moqueries, elle a été harcelée parce qu'elle était juive ou supposée juive.

Les témoignages montrent aussi que le harcèlement peut se construire **progressivement**. Les auteurs parlent d'abord de "moqueries", de "messages dans un groupe" ou d'"embrouilles", mais les faits visent toujours la même personne et reviennent toujours à son identité juive réelle ou supposée. L'antisémitisme ne passe donc pas seulement par des insultes explicites : il peut aussi consister à assigner une élève à une identité, à la rendre responsable d'un conflit, d'un pays ou d'un groupe auquel on l'associe.

Enfin, les témoignages insistent sur la **responsabilité collective**. Participer à un harcèlement ne signifie pas seulement écrire une insulte : rire, liker, relayer, se taire ou laisser faire peut renforcer la violence. À l'inverse, refuser de rire, poser une question, dire que ce n'est pas normal, garder une preuve ou demander de l'aide à un adulte peut contribuer à arrêter la situation.

Proposition d'animation : Demander aux élèves de repérer, dans les témoignages, les différentes positions des personnages : celle de Rose, qui refuse de reconnaître la violence ; celle de Lenny, qui se sent surtout victime des sanctions ; celle de Thomas, qui explique l'effet de groupe ; et celle de Maya, qui parvient à nommer le harcèlement antisémite.

On peut ensuite proposer aux élèves de **classer les comportements** selon leur rôle : auteurs directs, relais, témoins actifs, témoins silencieux, adultes ou personnes qui auraient pu aider. L'objectif est de faire comprendre que la violence collective se construit par étapes, mais qu'elle peut aussi être interrompue par des gestes accessibles : ne pas participer, ne pas relayer, refuser de rire, questionner une remarque, soutenir la victime ou alerter un adulte.

Pistes de questions :

- Quelles différences voyez-vous entre les positions de Rose, Lenny, Thomas et Maya ?
- Pourquoi Rose refuse-t-elle de reconnaître la gravité des faits ?
- Pourquoi Lenny se concentre-t-il d'abord sur les sanctions plutôt que sur ce qu'Alma a vécu ?
- Comment le groupe donne-t-il aux harceleurs l'impression d'avoir raison ?
- En quoi les likes, emojis, rires ou silences peuvent-ils renforcer le harcèlement ?
- À quel moment les "moqueries" deviennent-elles du harcèlement ?
- Pourquoi est-ce antisémite de rendre Alma responsable d'un conflit ou d'un groupe auquel on l'associe ?

- ?
- Qu'auraient pu faire les élèves pour arrêter la situation plus tôt ?

Peines encourues : Dans l'enquête, plusieurs comportements peuvent relever du **harcèlement en milieu scolaire ou du cyberharcèlement** : insultes répétées, menaces, exclusion d'un groupe WhatsApp, moqueries collectives, partages humiliants ou réactions qui encouragent la violence. Le harcèlement est caractérisé par la répétition de violences verbales, morales ou physiques.

En droit commun, le harcèlement scolaire est puni de **3 ans d'emprisonnement et 45 000 € d'amende** lorsqu'il n'a entraîné aucune incapacité totale de travail ou une incapacité inférieure ou égale à 8 jours. Les peines peuvent être portées à **5 ans d'emprisonnement et 75 000 € d'amende** lorsque les conséquences sont plus graves, et jusqu'à **10 ans d'emprisonnement et 150 000 € d'amende** lorsque les faits ont conduit la victime à tenter de se suicider ou à se suicider.

Lorsque l'auteur est mineur, les réponses pénales sont adaptées à son âge. **Avant 13 ans**, aucune peine ne peut être prononcée, mais des mesures éducatives peuvent être décidées. **À partir de 13 ans**, un mineur peut encourir une **sanction pénale**, en principe atténuée par rapport à celle d'un majeur. Cette atténuation n'est toutefois pas automatique dans toutes les situations, notamment pour les mineurs les plus âgés et selon la gravité des faits.

La situation d'Alma a aussi une **dimension antisémite** : elle est visée parce qu'elle est juive ou supposée juive. La **loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse** punit notamment l'injure publique commise envers une personne ou un groupe en raison de son origine ou de son appartenance réelle ou supposée à une religion, une ethnie, une nation ou une prétendue race. Elle sanctionne également la provocation à la discrimination, à la haine ou à la violence pour les mêmes motifs.

La loi prend donc en compte **deux aspects** : la répétition des faits, qui peut caractériser le harcèlement, et leur caractère antisémite, lorsqu'ils visent un élève en raison de son identité juive réelle ou supposée.

Pour aller plus loin : voir la fiche 2 du vademecum Agir contre le racisme, l'antisémitisme et les discriminations liées à l'origine, « Que dit la loi ? »

3 - Messages clés et bilan de la séance (5 - 10 min)

Cette étape a pour but de **revenir sur les notions abordées lors de l'enquête**. En collectif, il est possible soit d'afficher les messages clés pour ensuite en discuter avec les élèves, soit de leur demander ce qu'ils ont retenu de la séance avant d'afficher les messages clés. Cette liste n'est pas exhaustive, elle peut être enrichie par les réponses des élèves. On peut profiter de ce temps pour comparer les définitions, notions et représentations évoquées avec les élèves en début et en fin de séance, après avoir fait l'enquête, et en voir l'évolution. Les messages clés sont également accessibles dès l'écran d'accueil pour être repris lors d'une séance ultérieure, indépendamment de l'enquête.

Messages clés au sein de l'enquête :

- **Personne** ne peut être réduit à une religion, identité, culture ou à une origine réelle ou supposée.
- **Être Juif, ou supposé Juif**, ne rend jamais responsable d'un conflit, de la politique d'un gouvernement ou des actes d'autres personnes.
- Les **préjugés antisémites** associent souvent les Juifs à l'argent, au pouvoir, au complot, à la manipulation ou à une responsabilité collective : ce sont des stéréotypes faux et dangereux
- L'**essentialisation** est souvent le point de départ de haine et de violence et peuvent avoir de graves

conséquences.

- **Insulter, discriminer, harceler** quelqu'un à cause de sa religion ou de son origine est un délit puni par la loi.
- Si tu es témoin ou victime de violence, il existe de nombreuses façons d'agir :
 - **alerter** un adulte de confiance qui pourra t'accompagner
 - et/ou **contacter le 3018**, la ligne nationale contre le harcèlement et les violences numériques opérée par e-Enfance.
 - consulter la page **Non au harcèlement** du ministère de l'Éducation nationale :
<https://www.education.gouv.fr/non-au-harcelement/mon-enfant-est-victime-de-harcelement-323014>

4 - Quiz de réinvestissement des connaissances pour aller plus loin (15 min)

Après une phase d'enquête fictive où le joueur se mettait **dans la peau d'un témoin**, on lui propose désormais de répondre à un **quiz composé de 5 questions**. Ce quiz lui permet de **mettre en pratique les connaissances acquises lors de l'enquête**.

L'idée n'est pas de montrer qu'il y a une bonne ou une mauvaise réaction à avoir, mais plutôt que chacun peut agir à son niveau en fonction de sa personnalité et de son implication, en commençant par exemple par refuser de véhiculer des messages insultants, jusqu'à intervenir directement dans le conflit. Les questions du quiz peuvent **déclencher le débat entre les élèves**. Il est donc **conseillé de faire le quiz en collectif** pour que les élèves puissent échanger leurs points de vue, comparer leurs réponses et en discuter.

Question 1 : Tu remarques qu'un de tes amis change soudainement... Tu penses :

- ☐ Il fait ce qu'il veut, il n'y a pas de problème.
- ☐ Je vais essayer d'en discuter avec lui pour comprendre ce qu'il se passe.
- ☐ Pfff ! Il est devenu trop bizarre. C'est n'importe quoi !
- ☐ Il faut que je prévienne un adulte de confiance, il y a peut-être un problème.

Feedback : Le harcèlement a **des conséquences morales et physiques** sur les personnes qui en sont victimes. Tu peux leur venir en aide en **brisant le silence**.

Info+ : Un **changement soudain** peut être un signal d'alerte : isolement, tristesse, peur, fatigue, évitement du collège ou du téléphone. Le bon réflexe est **d'en parler avec la personne**, sans jugement, puis de prévenir un adulte de confiance si elle semble en danger.

Question 2 : Quelqu'un se moque de toi par rapport à ton origine ou à ta religion. Que penses-tu ?

- ☐ Je me sens offensé(e) et en colère.
- ☐ Je pense que cette personne est ignorante.
- ☐ Je me sens triste, mais je passe à autre chose.
- ☐ Je réponds par des insultes pour lui rendre la pareille.

Feedback : Face à une moquerie liée à ton origine ou à ta religion, tes **émotions** (colère, tristesse, sentiment d'injustice) sont légitimes. Répondre par des insultes peut sembler tentant, mais cela risque **d'aggraver la situation** et de te mettre en tort à ton tour. Le plus efficace est de ne pas laisser passer sans réagir : garder pour toi ce que tu ressens, s'isoler, alors **qu'en parler te protège**.

Info+ : Une moquerie sur l'origine ou la religion n'est pas une simple blague si elle blesse, humilie ou vise à exclure. La **loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse**, dans son article 33, punit l'injure publique lorsqu'elle vise une personne ou un groupe en raison de son origine, de son appartenance réelle ou supposée à une religion, une ethnie, une nation ou une prétendue race. Le plus important est de ne pas rester seul : en parler à un adulte de confiance ou au 3018 permet de poser une limite et de faire cesser la situation.

Question 3 : Tu découvres qu'un montage humiliant généré par IA avec le visage d'un camarade circule sur TikTok. Que fais-tu ?

- ☐ Je le partage à mes amis pour leur montrer, même si je trouve ça violent.
- ☐ Je mets un emoji ou un commentaire, puisque je n'ai pas créé le montage.
- ☐ Je ne relaie pas l'image, je signale la publication et j'en parle à un adulte de confiance.
- ☐ Je me dis que ce n'est pas grave, parce que c'est "juste un montage".

Feedback : Un montage généré par IA peut blesser autant qu'une vraie photo, surtout s'il humilie, déforme l'image d'une personne ou l'associe à des propos haineux. Même sans l'avoir créé, le partager, le liker ou le commenter participe à sa diffusion.

Info + : Utiliser le visage d'une personne sans son accord pour la ridiculiser ou la viser peut relever du cyberharcèlement. Le **droit à l'image** s'applique aussi sur Internet : chacun peut s'opposer à l'utilisation de son image sans autorisation préalable, rappelle la **CNIL**. Le bon réflexe est de ne pas relayer, de garder une preuve, de signaler le contenu sur la plateforme et d'en parler à **un adulte de confiance ou au 3018**.

Question 4 : Tu vois des insultes et des moqueries envers un élève sur le groupe whatsapp de ta classe. Que fais-tu ?

- ☐ Je l'ignore, ce n'est pas mon problème.
- ☐ Je me joins aux moqueries pour ne pas être exclu(e) du groupe
- ☐ Je ne ris pas, je ne relaie pas les messages, et je peux écrire que ce n'est pas normal.
- ☐ Je reste silencieux(se), car ça ne sert à rien d'intervenir.

Feedback : Ne pas participer, refuser de rire ou poser une question comme "Pourquoi tu dis ça ?" peut déjà changer la dynamique du groupe. On peut aussi garder une **capture d'écran** et en parler à un **adulte de confiance**. Face au harcèlement, il n'est pas toujours facile d'intervenir directement, mais il existe plusieurs façons d'aider sans rester seul(e).

Info+ : Dans un groupe WhatsApp, les insultes, likes, emojis ou silences peuvent encourager le harcèlement : même sans écrire l'insulte, on peut participer à sa diffusion ou à sa banalisation. La **loi du 2 mars 2022** a créé le **délit de harcèlement scolaire**, qui peut aussi concerner des faits commis en ligne ou via un téléphone. Le bon réflexe est de ne pas participer, de garder des preuves, de soutenir la victime si possible, puis de prévenir un adulte de confiance ou le 3018.

Question 5 : Une élève change d'établissement en cours d'année parce qu'elle est harcelée. Tu penses...

- ☐ C'est mieux comme ça : si elle part, le problème est réglé.
- ☐ C'est dommage, mais c'est à elle de s'adapter pour éviter les histoires.
- ☐ Ce n'est pas normal : la victime ne devrait pas être obligée de partir pour se sentir en sécurité.
- ☐ Elle exagère sûrement : des embrouilles, il y en a dans toutes les classes.

Feedback : Changer d'établissement peut parfois protéger une victime en urgence, **mais cela ne doit pas faire oublier le problème** : ce sont les violences qui doivent cesser, pas la victime qui doit disparaître. Les adultes et les témoins ont un **rôle à jouer** pour signaler, protéger et empêcher le harcèlement de continuer.

Info+ : Changer d'établissement peut parfois protéger une victime en urgence, mais cela montre aussi que la situation n'a pas été stoppée assez tôt. L'étude *L'École de la République à l'épreuve de la montée de l'antisémitisme* souligne que la recherche de sécurité pèse fortement dans les choix de scolarisation : **69 % des parents qui choisissent le privé juif le font d'abord parce qu'ils pensent que leur enfant y sera plus en sécurité**. Cela rappelle que la victime ne devrait pas avoir à partir pour être protégée : ce sont les violences qui doivent être identifiées, signalées et

stoppées.

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES POUR ALLER PLUS LOIN



Vous souhaitez vous former à l'identification des signaux de racisme, d'antisémitisme ou de harcèlement discriminatoire, mieux comprendre les mécanismes de l'assignation identitaire, ou mieux connaître les dispositifs de prévention, d'accompagnement et de signalement ? Vous trouverez ci-dessous quelques suggestions de ressources, outils pédagogiques et pages officielles pour approfondir ces sujets, accompagner les élèves et agir face aux situations de haine ou de discrimination.

Ressources pédagogiques et outils de formation

[Décrypter les discours de haine en ligne](#) : Un parcours collège/lycée pour apprendre à décrypter les discours de haine en ligne

[Fresque contre l'antisémitisme](#) : atelier pédagogique pour comprendre les mécanismes de l'antisémitisme et ses formes contemporaines.

[CEMÉA / Yakamedia, "N'oublions pas dans les discriminations, l'antisémitisme !"](#) permet d'approfondir les définitions, les formes historiques et contemporaines de l'antisémitisme, et peut être utilisé par l'enseignant en préparation ou en prolongement de l'enquête d'Alma.

[OSCE-ODIHR, Addressing Anti-Semitism through Education: Teaching Aids](#)

Ensemble de 10 fiches pédagogiques spécialisées, disponibles notamment en français, pour aider les enseignants et éducateurs à aborder l'antisémitisme en classe, répondre aux questions difficiles et identifier ses manifestations contemporaines.

[NOA, Networks Overcoming Antisemitism: Online Learning Resources](#)

Ressources en ligne pour mieux comprendre l'antisémitisme contemporain, travailler sur les biais, les stéréotypes et les discriminations, et renforcer les démarches éducatives de prévention.

[Éduscol, Agir contre le racisme, l'antisémitisme et les discriminations liées à l'origine](#) : ressources pour les équipes éducatives.

[Canopé, Éduquer contre le racisme et l'antisémitisme](#) : ressources pédagogiques pour comprendre et agir en classe.

[DILCRAH, Mallette pédagogique "Racisme, antisémitisme et discriminations liées à l'origine"](#) : ressources fiables, fiches, guides et dossiers pour se former, sensibiliser et agir contre le racisme, l'antisémitisme et les discriminations liées à l'origine.

Ressources de l'Éducation nationale sur le harcèlement

[Ministère de l'Éducation nationale, Non au harcèlement](#)

Page officielle pour comprendre les situations de harcèlement, connaître les démarches à engager et identifier les interlocuteurs à solliciter lorsqu'un élève est victime ou témoin.

[Éduscol, Lutter contre le harcèlement entre élèves](#)

Ressources pour les équipes éducatives : prévention, traitement des situations, rôle des équipes ressources et dispositifs nationaux, dont le 3018.

[pHARe, Programme de lutte contre le harcèlement à l'école](#)

Dispositif national de prévention et de traitement des situations de harcèlement, fondé sur la mobilisation des équipes éducatives, des élèves ambassadeurs et des équipes ressources.

Études et ressources pour documenter les phénomènes

[Fondation Jean-Jaurès / CRIF / Ifop, L'École de la République à l'épreuve de la montée de l'antisémitisme](#) : étude sur l'antisémitisme en milieu scolaire depuis le 7 octobre 2023, utile pour documenter les formes d'assignation, de harcèlement et de banalisation vécues par des élèves juifs.

Signalement et accompagnement

[3018, Numéro national contre le harcèlement et les violences numériques](#)

Ligne nationale gratuite, anonyme et confidentielle, opérée par e-Enfance, accessible 7j/7 de 9h à 23h. Elle permet d'écouter, d'orienter et d'accompagner les victimes ou témoins de harcèlement et de violences numériques.

[LICRA, Signaler un fait de racisme ou d'antisémitisme](#) : formulaire de signalement pour les victimes ou témoins.

[CRIF, Faire un signalement d'antisémitisme](#) : cellule de signalement et orientation vers les bons interlocuteurs.

[PHAROS, Signaler un contenu haineux ou illégal en ligne](#)

Plateforme officielle de signalement des contenus illicites sur Internet.

[SOS Racisme, Accompagnement juridique](#)

Association pouvant accompagner les victimes ou témoins de racisme, d'antisémitisme ou de discrimination dans leurs démarches.

[Égalité contre le racisme, Défenseur des droits](#)

Plateforme d'information et d'orientation pour comprendre ses droits, identifier les discriminations racistes ou antisémites, et savoir comment se défendre ou engager des démarches.

Cette enquête a été réalisée par  pour , coproduite avec  et avec le soutien de 